

A LA RECHERCHE DES PIGMENTS

Claude Coupry

Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, France. claudc.coupry@orange.fr

Les études sur les manuscrits et leurs matériaux se sont multipliées depuis une vingtaine d'années, portant sur l'identification des pigments des enluminures grâce aux développements récents des microtechniques analytiques. Depuis nos premiers travaux, publiés en 1984, un nombre important de manuscrits a été analysé et il est possible d'établir un premier bilan. Il ne s'agit pas de dresser un constat exhaustif de l'ensemble des recherches menées mais de présenter à partir de quelques résultats particulièrement pertinents les réflexions qu'il suggère, appuyées sur une expérience d'une vingtaine d'années.

L'obtention des données analytiques, le choix de la technique, avec ou sans prélèvement, est un facteur déterminant pour interpréter les résultats. L'avantage des unes et des autres sera donc discuté.

Les pigments des enluminures sont identifiés avec certitude pour la plupart d'entre eux et c'est leur mise en œuvre qui ouvre un champ nouveau de connaissance, utilisés en mélange ou associés avec des laques, permettant des teintes variées et d'une grande subtilité. Plusieurs publications rapportent ainsi des résultats de grand intérêt pour mieux appréhender l'art d'un enlumineur, qui pourraient aider à la caractérisation d'une pratique ou d'un atelier.

Certains pigments soulèvent des interrogations. C'est le cas des pigments bleus et des pigments verts. La première utilisation du bleu de lapis-lazuli, la caractérisation fine de sa composition restent à déterminer; il est de même pour l'origine végétale de l'indigotine. L'utilisation de plusieurs pigments bleus, relevée par différents auteurs, en mélange ou à des emplacements spécifiques, correspond à des critères dont l'importance n'est pas toujours explicite.

Si les pigments verts sont considérés généralement comme étant des vert-de-gris, ils ne sont pas formellement caractérisés, seul l'élément cuivre étant identifié. La chimie des acétates de cuivre est compliquée, conduisant selon les conditions opératoires à différents composés colorés, et pourrait rendre compte des variations de teinte observées dans les manuscrits. Le rôle du liant dont la nature n'est jamais étudiée, favorisant le passage d'une structure chimique à une autre, serait un élément important pour expliquer ces variations.

Différentes approches ont été proposées pour répondre à ces questions: multiplication des analyses sur des manuscrits datés et localisés avec précision, développement technique permettant des analyses de plus en plus fines, étude expérimentale de la synthèse de composés, menées en parallèle avec une exploitation critique des réceptaires médiévaux.

La connaissance des pigments des enluminures n'est qu'un aspect de la compréhension du monde historique qui les a produits, véritable sujet de notre recherche.